



FERRAZ, 13 - Tel. 241 42 04
MADRID (9) ESPAGNE

ave alariste présente un film espagnol de Luis Buñuel

viridiana

production uninci - films 59 - espagne 1961

151

GUSTAVO ALATRISTE

présente

un film espagnol de

LUIS BUÑUEL

VIRIDIANA

Chef Opérateur
Producteur Exécutif
Chef de Production
Décor
Montage
Studios
Production
Producteur Associé
Réalisateur

José F. Aguayo
R. Muñoz Suay
Gustavo Quintana
Francisco Canet
Pedro del Rey
C. E. A (Madrid)
UNINCI, S. A.
FILMS 59
LUIS BUÑUEL

distribution

Jorge
Viridiana
Don Jaime
Ramona
Lucía
Rita

FRANCISCO RABAL
SILVIA PINAL
FERNANDO REY
Margarita Lozano
Victoria Zinny
Teresa Rabal

Les mendiants: José Calvo, Joaquín Roa, Luis Heredia, José Manuel Martín, Lola Gaos, Juan García Tienda, Maruja Isbert, Joaquín Mayol, Palmira Guerra, Sergio Mendizábal, Milagros Tomás, Alicia Jorge Barriga.

une production

UNINCI, S. A. - FILMS 59

Espagne 1961

Depósito legal: M. 4.584-1961

Archievo Buituel
1490

ESTADO ALFABETICO

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

ANEXO

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

Alfabetico

VIRIDIANA est le premier grand film espagnol de Luis Buñuel. Sauf «Las Hurdes» («Terre sans pain»), il y a bientôt trente ans, Buñuel n'avait pas fait du cinéma dans son pays. Dans les années 35 à 37 il travaille, en tant que producteur exécutif, dans plusieurs films pour la firme «Filmofono», autour de laquelle s'assemblaient les jeunes cinéastes de l'époque. Mais ces films, étant donné l'état de l'industrie du cinéma espagnol du moment, sont jugés par eux mêmes comme «néfastes». «VIRIDIANA» et «Las Hurdes» sont donc les seuls films espagnols de Buñuel dans le sens exact du mot. Mais si cela est vrai, il est aussi vrai que Buñuel, tout au long de son œuvre n'a jamais cessé d'être espagnol, rageusement, jusqu'à la moelle. En dépit de l'universalité de son œuvre, de sa vie errante et des avatars de tout genre par lesquels il a passé, nous oterions une grande partie de son contenu, de sa valeur à l'œuvre de Buñuel si nous voulions la dépouiller de ce caractère farouchement espagnol. L'Espagne avec ses contradictions, son sens tragique de l'existence, sa misère et sa grandeur est toute entière dans son œuvre, ainsi que sa façon si espagnole de regarder les choses, de sentir et interpréter le monde. Des thèmes espagnols ont paru de temps en temps tout au long de sa carrière, mais il s'agit somme toute de la présence continuée de toute une série de mythes, d'obsessions presque, dont seul quelqu'un qui soit prêt à les interpréter sous cette dimension pourra éclaircir le sens total et profond. Ce n'est pas en vain que son éducation et sa formation ont eu lieu dans cette Espagne contradictoire et âpre, difficile, et de cette difficulté de vivre, de cette révolte qui bat dans le cœur de chaque espagnol est fait tout le cinéma de Buñuel, de l'exultant «L'Âge d'or» au serein et terrible «Nazarín» de l'âge mûr. Sa force, son immense brio, y ont leurs racines. Ses préoccupations d'ordre religieux, sexuel, ne s'expliquent pas entièrement si on ne tient pas compte de la façon dont ces problèmes se posent en Espagne. C'est justement ce caractère si nettement espagnol de toute son œuvre, cet enracinement dans la terre, cette relation avec les problèmes et la culture la plus profonde de son pays ce qui donne aux films de Buñuel leur mesure totale, universelle. C'est pourquoi VIRIDIANA, le premier grand film buñuelien entièrement tourné en Espagne, prend une telle importance, un aspect d'œuvre qui marque le retour à quelque chose qu'on n'a jamais abandonné.

synopsis

Don Jaime, vieil «hidalgo» espagnol, vit reclus dans une ferme abandonnée depuis la mort de son épouse, arrivée il y a trente ans, le soir même de leur mariage. Il y reçoit la visite de sa nièce Viridiana, novice au couvent, et qui ressemble d'une façon extraordinaire à sa femme. Elle vient faire ses adieux à son oncle, avant de professer définitivement. Devant une telle ressemblance, Don Jaime tombe amoureux fou de Viridiana, mais ni ses prières ni ses demandes en mariage réussissent à la convaincre pour qu'elle reste à son côté. Une nuit, la dernière avant son départ, Don Jaime convainc Viridiana pour qu'elle mette la robe de mariée de sa tante, et avec le concours de Ramona, la servante, verse une drogue dans son café et essaie de la posséder, mais il renonce au dernier instant. Le lendemain, il avoue à Viridiana ce qui s'est passé, et celle-ci part, horrifiée. Quand elle va prendre l'autobus qui la conduira au couvent, elle apprend que son oncle vient de se pendre d'un arbre...

Viridiana est de retour à la ferme de Don Jaime; pour l'instant elle ne rentrera pas au couvent. Elle se sent coupable de la mort de son oncle et veut expier sa faute. Dans la ferme il y a aussi Jorge, enfant naturel de Don Jaime, et Lucía, la femme avec qui il vit. Viridiana s'est consacrée à faire la charité, elle recueille des mendiants et les installe à la maison. Jorge veut tout ranger, que la ferme se mette à produire, que la vie reprenne son cours. Il y a bientôt des différends entre eux, à cause de leurs différentes façons de voir la vie. Jorge voudrait expulser les mendiants, il trouve tout cela inutile et absurde, tandis que Viridiana en accueille de plus en plus et renforce ses sacrifices et sa vie d'ermite. Les rapports entre eux se font tendus, étranges. Lucía, devant le comportement de Jorge, le quitte, vaguement jalouse de Viridiana.

Un jour, Jorge et Viridiana doivent aller en ville pour faire quelques démarches. Les mendiants croyant qu'ils ne reviendront que le lendemain prennent à l'assaut la maison et organisent un grand banquet. Ils mangent, boivent, dansent, font l'amour... Le voile de mariée de la femme de Don Jaime sert de déguisement à l'un d'entre eux, les armoires sont vidées, la maison devient la scène d'une incroyable orgie... Jorge et Viridiana rentrent avant prévu, les mendiants s'enfuient au village. Il y en a deux qui restent et en tant que Ramona va chercher secours, essaient de violer Viridiana, après avoir mis Jorge hors jeu. Celui-ci demande à un des mendiants de tuer l'autre, et lui offre une somme d'argent, réussissant ainsi à sauver Viridiana.

La paix revenue, Jorge joue aux cartes avec Ramona, avec qui il a une liaison. Viridiana essaie, en vain, de recommencer sa vie de sacrifices et prières. Elle va dans la chambre de Jorge, timide et troublée. Ramona veut s'en aller, les laisser seuls, mais Jorge l'en empêche. Il invite Viridiana à s'asseoir avec eux, et tous les trois reprennent le jeu de cartes interrompu.

cinéma et poésie

Octavio Paz a dit: «Il suffit à un homme enchaîné de fermer les yeux pour qu'il ait le pouvoir de faire éclater le monde»; j'ajoute, moi, en le paraphrasant: il suffirait que la paupière blanche de l'écran puisse refléter la lumière qui lui est propre pour faire sauter l'Univers. Mais pour le moment nous pouvons dormir tranquilles, car la lumière cinématographique est soigneusement dosée et enchaînée. Aucun des arts traditionnels ne manifeste une disproportion aussi grande entre les possibilités qu'il offre et ses réalisations. Parce qu'il agit de façon directe sur le spectateur en lui présentant êtres et choses concrètes, parce qu'il l'isole grâce au silence et à l'obscurité, de ce qu'on pourrait appeler son «habitat psychique», le cinéma est capable de le mettre en extase mieux qu'aucune autre expression humaine. Mais mieux qu'aucune autre il est capable de l'abêtir. Et malheureusement la grande majorité de la production cinématographique actuelle semble ne pas avoir d'autre mission: les écrans font étalage du vide moral et intellectuel dans lequel se vautre le cinéma. En effet il se borne à imiter le roman ou le théâtre avec la différence que ses moyens sont moins riches pour exprimer la psychologie; il répète jusqu'à satiété les mêmes histoires que déjà le XIX^e siècle s'est fatigué de raconter et que se continuent encore dans des romans contemporains.

Un individu moyennement cultivé rejetterait avec mépris le livre qui contiendrait un des sujets racontés dans les plus grands films. Cependant, assis confortablement dans une salle obscure, ébloui par la lumière et le mouvement qui exercent sur lui un pouvoir quasi-hypnotique, fasciné par l'intérêt des visages humains et les changements instantanés de lieux, ce même individu presque cultivé accepte placidement les poncifs les plus dépréciés.

LUIS BUÑUEL

- 1926.—MAUPRAT. Assistant réalisateur de Jean Epstein. France.
- 1928.—UN CHIEN ANDALOU. Réalisateur. Assistant réalisateur de Jean Epstein. France.
- 1928.—Un CHIEN ANDALOU. Réalisateur. France.
- 1930.—L'AGE D'OR. Réalisateur. France.
- 1932.—LAS HURDES (TERRE SANS PAIN). Réalisateur. Espagne.
- 1935.—DON QUINTIN EL AMARGAO. Producteur exécutif. Réalisation de Luis Marquina. Espagne.
- 1935.—LA HIJA DE JUAN SIMON. Producteur exécutif. Réalisé par Sáenz de Heredia. Espagne.
- 1936.—¿QUIEN ME QUIERE A MI? Producteur exécutif. Réalisé par Sáenz de Heredia. Espagne.
- 1936.—CENTINELA ALERTA. Producteur exécutif. Réalisé par Jean Grémillon. Espagne.
- 1947.—GRAN CASINO. Réalisateur. Mexique.
- 1949.—EL GRAN CALAVERA. Réalisateur. Mexique.
- 1949.—LOS OLVIDADOS (PITIE POUR EUX). Réalisateur. Mexique.
- 1951.—LA HIJA DEL ENGAÑO. Réalisateur. Mexique.
- 1951.—SUSANA (SUZANNA LA PERVERSE). Réalisateur. Mexique.
- 1952.—SUBIDA AL CIELO (MONTEE AU CIEL). Réalisateur. Mexique.
- 1952.—EL BRUTO. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—ROBINSON CRUSOE. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—EL. Réalisateur. Mexique.
- 1953.—CUMBRES BORRASCOSAS (LES HAUTS DE HURLEVENT). Réalisateur. Mexique.
- 1954.—LA ILUSION VIAJA EN TRANVIA. Réalisateur. Mexique.
- 1955.—EL RIO Y LA MUERTE. Réalisateur. Mexique.
- 1955.—ENSAYO DE UN CRIMEN (LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ). Réalisateur. Mexique.
- 1955.—CELA S'APPELLE L'AUORE. Réalisateur. France.
- 1957.—LA MORT DANS CE JARDIN. Réalisateur. France.
- 1959.—NAZARIN. Réalisateur. Mexique.
- 1959.—LA FIEBRE SUBE A EL PAO (LA FIEVRE MONTE A EL PAO). Réalisateur. Mexique.
- 1960.—LA MUCHACHA. Réalisateur. Mexique. 1961.—
- 1961.—VIRIDIANA. Réalisateur. Espagne.

filmographie de luis buñuel

FRANCISCO RABAL est peut-être le plus grand acteur de l'actuel cinéma espagnol, le seul qui a une solide carrière internationale derrière lui. Au théâtre il a joué les plus importantes pièces du répertoire classique et moderne, de Calderon à Arthur Miller. Au cinéma il a travaillé avec les plus importants réalisateurs de langue espagnole: Bardem («Sonates» et «A cinq heures de l'après midi»), Torre Nilsson («La main dans le piège»), Lucas Demare («La soif»), ayant aussi pris part dans nombreux films italiens, aux ordres de Pellegrini, Pontecorvo, etc. VIRIDIANA est son second film avec Luis Buñuel, avec qui il avait déjà réalisé «Nazarin», grand succès au Festival de Cannes 1959.

SILVIA PINAL, qui joue le rôle de Viridiana, a fait plus de cinquante films, la plupart au Mexique où elle est une des plus grandes vedettes de l'écran et de la scène, ayant cultivé tous les genres. Le Festival de Cannes 1955 vit le triomphe de son film «Un étrange dans l'escalier», réalisé par Tulio Demicheli. Dernièrement elle a tourné sans interruption en Espagne, avec un très grand succès, surtout pour son film «Maribel et la drôle de famille», et maintenant, dès son retour au Mexique, elle va faire du théâtre, se présentant avec «Irma la douce», ayant aussi interprété «Bells are ringing» et «Deux sur la balançoire».

FERNANDO REY est l'un des plus intelligents et sobres acteurs avec qui le cinéma espagnol compte. Il eût son plus extraordinaire succès comme jeune premier dans «Folie d'amour», et depuis a pris part à presque tous les films de Bardem, ainsi que dans de nombreuses co-productions, étant donné sa connaissance de plusieurs langues et son ample culture. A également fait du théâtre en Espagne et au Mexique.

uninci et films 59

Dans le panorama du cinéma espagnol, se détachent par leur préoccupation pour un cinéma sérieux et conscient et par le souci de qualité et de prestige qu'elles se sont donné et auquel elles sont restées fidèles, les deux maisons de production que se sont donné rendez-vous pour produire le premier film espagnol de Luis Buñuel depuis la longue absence de son pays de l'extraordinaire réalisateur.

UNINCI et FILMS 59 sont jeunes et par leur âge et par le genre de cinéma qu'elles réalisent. Très peu de temps et une production qui n'est pas encore très abondante ont suffi pour les placer en tête de la production espagnole de qualité et les donner un renom international. A leur côté se groupent les noms les plus prestigieux du cinéma espagnol, ainsi que les nouvelles promotions qui s'intéressent au cinéma dans le pays.

UNINCI commença ses activités en réalisant «Bienvenido Mr. Marshall» (Bienvenue Mr. Marshall), de Berlanga, primé à Cannes 53 et qui signifia la naissance du cinéma espagnol important. Après ce fut «Fulano y Mengano» (Untel et Compagnie), de Romero Marchent, et «Tal vez mañana» (Peut-être demain...), de Pellegrini, avec Alida Valli et Francisco Rabal; les deux derniers films de Bardem, «Sonatas» (Sonates), avec Aurora Bautista, María Félix et Rabal, et «A las cinco de la tarde» (Cinq heures de l'après midi), avec Rabal, Enrique Diosdado et Germán Cobos, des succès aux Festivals de Venise '59 et Mar del Plata '60. Dernièrement une collaboration avec les cinématographies les plus importantes de l'Amérique du Sud a commencé, dont le premier produit est «La mano en la trampa» (La main au piège), de Torre-Nilsson, avec Francisco Rabal et Elsa Daniel, choisi pour ce même Festival de Cannes.

FILMS 59, de son côté, née il n'y a que deux ans, a produit «Los golfos» (Les voyous), premier long métrage de Carlos Saura, montré avec succès à Cannes l'année dernière, et «El cochecito» (La petite voiture), de Marco Ferreri, avec José Isbert, qui obtint le Prix de la Critique au dernier Festival de Venise.

Actuellement les deux maisons de production ont rassemblé leurs efforts pour faire possible la réalisation de VIRIDIANA, le film de Buñuel qui signifie la réussite de leurs projets et la confirmation définitive du chemin qu'elles s'étaient fixé. Cette collaboration va continuer, à ce qu'il paraît, d'une façon permanente.

Parmi les projets de réalisations immédiates se trouve le prochain film de Bardem «Nunca pasa nada» (Rien n'arrive jamais), «Suceso» (Fait divers), de Ricardo Blasco; «La boda» (Le mariage), de Carlos Saura, et «Jimena» (Chimène), premier film du jeune réalisateur Miguel Picazo.

1 VIRIDIANA is Luis Buñuel's first great Spanish film. Apart «Las Hurdes» almost thirty years ago, Buñuel had not made movies in his own country. From 1935 to 1937 he has a part as executive producer in a number of films made by the Filmófono firm, around which young people interested in films formed a group. But these movies, in Spain's disastrous filming industry of the time, were considered even by them as «nefarious». VIRIDIANA and «Las Hurdes» are, thus, Buñuel's only Spanish films in a strict sense. But if this is so, it is also certain that along Buñuel's career, his film work, he has never been anything but Spanish, in a violent way, to the roots. Despite the universality of his work, his wandering life and all the vicissitudes he has had to go through, we should take something of its contents out of Buñuel's work if we tried to rob it of its violent Spanish character. Spain with her contradictions, her tragic sense of existence, her poverty and her greatness, is always present in his films, as well as a Spanish way of seeing, feeling and interpreting things. Spanish films have flowered along his wide film work, but above all there is the continuous presence of a number of myths, almost obsessions, which can only be clear to those who can see them in this sense, in order to understand fully his meaning.

Not in vain was he educated in this tough, contradictory, difficult Spain, and this difficulty of living this rebellion that exists inside each Spaniard, has been present in all of his movies, from the exuberant «Edad de Oro» (Golden Age) to the sober and terrible «Nazarín» of his maturity. His strength, his huge grasp are radicated there. His religious and sexual worries cannot be explained unless we know what these religious and sexual problems are in Spain. Precisely this enormously Spanish personality in his work, his root in his land, his problems, her depth of meaning, are what explains Buñuel's work in its universal, total dimension. That is why VIRIDIANA, Buñuel's first great film to be made entirely in Spain, has such a tremendous importance, such a meaning as a work which marks a come-back to something he was never really away from.

2 synopsis

Don Jaime, an old Spanish knight, lives off the world in his decaying estates since his wife's death, which happened thirty years back on their very wedding night. There he is visited by Viridiana, novice in a convent, the daughter of one of his wife's sisters, who looks very much like his wife. She has come to say farewell to her uncle before making her final vows. Seeing her looks, Don Jaime falls passionately in love with Viridiana, but he can't convince her with his requests or his proposals of marriage. One night, the last before Viridiana's going away, Don Jaime convinces her to put on her aunt's wedding dress and, helped by the maid Ramona, drugs her coffee and tries to possess her, desisting at the last moment. He tells her next day what has happened and Viridiana seems terrified. When she is at the village square, taking the bus to the convent, she is told her uncle has just hung himself...

Viridiana is back at Don Jaime's estates. She has postponed her going to the convent for the moment. She feels guilty, up to a point, for her uncle's death and wants to expiate her fault. There also has arrived Jorge, a bastard of Don Jaime's, and Lucia, the woman he lives with. Viridiana starts doing good works, picking up all the beggars she meets and putting them up at the house. Jorge wants to straighten everything up and make the estate start producing again after so many years of decay. Soon there are differences between their opposite outlooks. Jorge would like to throw the beggars out, seeing no point in all

this, while Viridiana goes on welcoming them and surpassing herself in her penitences and asceticism. Their relationship becomes tense and strange. Seeing Jorge's behavior and becoming vaguely jealous of Viridiana, Lucia leaves him.

One day Jorge and Viridiana must go to the city to solve some affairs. The beggars believe they will not be back until the next day, they take up the house and prepare a big banquet. They eat, drink, dance and make love... Don Jaime wife's wedding dress veil serves as a disguise to one of them, they sack the closets, the house is the scene for a tremendous orgy. Viridiana and Jorge come back sooner than expected. The beggars flee to the village. Only two stay, while the maid Ramona goes to the village for help, and they try, after knocking Jorge out, to rape Viridiana. Jorge offers one of them money to kill the other and free him, and so he saves Viridiana.

With peace again, Jorge is playing cards with Ramona, with whom he's having a love affair. Viridiana tries unsuccessfully to go back to her old life of penitence and prayer. Shy and confused, she goes to Jorge's room, Ramona wants to leave and let them alone, but Jorge does not let her. He asks Viridiana to sit down with them and all three start again the interrupted card game.

cinema and poetry

Octavio Paz has said: «But that a man in chains should shut his eyes, the world would explode». And I could add: But that the white eye-lid of the screen reflect its proper light, the Universe would go up in flames. But for the moment we can sleep in peace: the light of the cinema is conveniently dosified and shackled.

In none of the traditional arts is there such a wide gap between possibilities and facts as in the cinema. Motion pictures act directly upon the spectator; they offer him concrete persons and things; they isolate him, through silence and darkness, from his usual psychic atmosphere. Because of all this, the cinema is capable of stirring the spectator as perhaps no other art. But as no other art, it is also capable of stupefying him. Unfortunately, the great majority of today's films seem to have exactly that purpose; they glory in an intellectual and moral vacuum. In this vacuum, movies seem to prosper, imitating the novel and the theatre, with the only difference that its media are less rich to express psychologies; films repeat over and over the same stories which the nineteenth century got tired of telling and which are still being told in present-day novels.

A fairly educated person would disdainfully throw away any book with the same plot that the greatest films tell us. However, when they are sitting in a dark theatre, dazzled by a light and movement that have an almost hypnotic effect, attracted by the interest of the human face and the flaring changes of location, that very almost-cultured person accepts good-humouredly the silliest topics.

LUIS BUÑUEL

luis buñuel's filmography

- 1926.—MAUPRAT. Assistant Director to Jean Epstein. France.
1928.—THE FALL OF THE HOUSE OF USHER. Assistant Director to Jean Epstein. France.
1928.—ANDALUSIAN DOG. Director. France.
1930.—THE GOLDEN AGE. Director. France.
1932.—LAS HURDES. Director. Spain.
1935.—BITTER DON QUINTIN. Executive producer. Directed by Luis Marquina. Spain.
1935.—WHO LOVES ME. Executive producer. Directed by Sáenz de Heredia. Spain.

- 1936.—ALEETED SENTINEL. Executive producer. Directed by Jean Grémillon. Spain.
 1947.—GRAND CASSINO. Director. México.
 1949.—THE PLAYBOY. Director. México.
 1949.—THE FORGOTTEN ONES. Director. México.
 1951.—THE DAUGHTER OF DECEIT. Director. México.
 1951.—SUSANA. Director. México.
 1952.—ASCENT TO HEAVENS. Director. México.
 1952.—THE BRUTE. Director. México.
 1953.—ROBINSON CRUSOE. Director. México.
 1953.—HE. Director. México.
 1953.—WUTHERING HEIGHTS. Director. México.
 1954.—ILLUSIONS TRAVEL ON A STREETCAR. Director. México.
 1955.—THE RIVER AND DEATH. Director. México.
 1955.—REHEARSAL FOR A CRIME (ARCHIBALD DE LA CRUZ'S CRIMINAL LIFE). Director. México.
 1957.—DEATH IN THIS GARDEN. Director. France.
 1959.—NAZARIN. Director. México.
 1959.—FEVER GOES UP AT «EL PAO». Director. México.
 1960.—THE YOUNG ONE. Director. México.
 1961.—VIRIDIANA. Director. Spain.

5

the actors

FRANCISCO RABAL is perhaps the greatest actor in today's Spanish movies and the only one who has a solid international career. He has played the most important stage roles, in Spanish and foreign plays, from classical to modern theatre, from Calderón to Arthur Miller. In the cinema, he has worked under the most important Spanish-speaking directors: Bardem's «Sonatas» and «A las cinco de la tarde» (At Five in the Afternoon), Torre Nilsson's «La mano en la trampa» (The hand in the Trap), Lucas Demare's «La sed» (Thirst), as well as many Italian films directed by Pellegrini, Pontecorvo, etc. VIRIDIANA is the second film in which he is directed by Buñuel, the first one having been «Nazarin», a great Success of the Cannes Film Festival in 1959.

SILVIA PINAL, who plays the part of Viridiana, has played in over fifty films, most of them made in México, where she is one of the most outstanding figures in film and drama, a very versatile actress. At the Cannes Film Festival in 1955 her film «Extraño en la Escalera» (A Stranger at the stairs), directed by Tulio Domicheli, was a great success. At present she is playing in the Spanish studios several films in a row, with great success, especially in «Maribel y la Extraña Familia» (Maribel and the Strange Family) and as soon as she goes back to México she plans to act on the stage in «Irma la Douce». She also played in «Bells are Ringing» and «Dos en el Balancín» (Two on a Balancing Polo).

FERNANDO REY is one of the most intelligent and balanced actors in Spanish films. He had an

extraordinary success as leading man in «Locura de Amor» (Love Madness) and after it he has had a part in most of Bardem's films as well as in many international co-productions because of his wide culture and the fact that he speaks several languages. He has also been on the stage in Spain and Mexico.

uninci and films 59

6

In the Spanish film-world there outstand, for their interest in serious and suggestive films and for their prestige and quality background, the two producing firms which have got together to produce Luis Buñuel's first Spanish film after this extraordinary director's long absence from his home country.

UNINCI and FILMS 59 are young in age and in the type of movies they produce. With very few years of activity and a still not very large production they have had enough to come to the top of Spanish films and to create themselves international prestige. The most credited figures in Spanish filming are grouped around them, as well as the new generations that are interested about films, in one capacity or other, in this country.

UNINCI came to life producing Berlanga's «Bienvenido Mr. Marshall» (Welcome, Mr. Marshall), which got a prize at Cannes in 1953 and was the birth of important Spanish movies. Then there came Romero Marchent's «Fulano y Mengano» (John Doe and John Smith) and Pellegrini's «Tal vez mañana» (Maybe To-morrow), with Alida Valli and Francisco Rabal; Bardem's two latest films: «Sonatas» with Aurora Bautista, María Félix and Rabal and Fernando Rey, and «At five in the Afternoon» (A las cinco de la tarde), with Rabal, Enrique Diosdado and Germán Cobos, which had both a great success at the Venice Film Festival in '59 and Mar del Plata in '60. Lately a fruitful co-operation has begun with the most important film industries in South America, having for first result «La Mano en la Trampa» (The hand in the Trap), directed by Torre Nilssen, with Francisco Rabal and Elsa Daniel, to be shown also at this Festival of Cannes.

FILMS 59, started only two years ago has produced «Los Golfos» (The rascals), Carlos Saura's first feature film, which had a great success at Cannes last year, and Marco Ferreri's «El Coche-cito» (The Little Car), with José Isbert, which obtained the Critics' Great Prize in the last Venice Festival.

Presently both houses have joined efforts to make possible the production of VIRIDIANA, this film of Buñuel's that means their success and the confirmation of the road they had thought of following. It looks as if this co-operation will continue in a permanent basis. Among their most immediate projects we can count Bardem's next film: «Nunca pasa nada» (Nothing ever happens), Ricardo Blasco's, «Suceso» (Event), Carlos Saura's «La Boda» (The Wedding) and young, director Miguel Picazo's first film «Jimena».

1 VIRIDIANA es el primer gran film español de Luis Buñuel. Aparte «Las Hurdes», hace casi treinta años, Buñuel no había realizado cine en su país. En los años 35 al 37 interviene, como productor ejecutivo, en una serie de películas realizadas para la casa Filmófono, en torno a la cual se agrupaban por aquel entonces los jóvenes con inquietudes cinematográficas. Pero estos films, dado el desastroso estado de la industria cinematográfica española del momento, eran calificados por ellos mismos de «nefandos». VIRIDIANA y «Las Hurdes» son, pues, los únicos films españoles de Buñuel en el sentido estricto de la palabra. Pero si esto es cierto, no lo es menos que Buñuel, a lo largo de toda su carrera, de toda su obra cinematográfica, no ha dejado nunca de ser español, de un modo rabioso, hasta la médula. Pese a la universalidad de su obra, a su vida errante y a las vicisitudes de todo género por que hubo de pasar, quitaríamos parte de su valor, de su contenido, a la obra de Buñuel si intentásemos despojarla de este carácter rabiosamente español. España con sus contradicciones, su sentido trágico de la existencia, su miseria y su grandeza, está presente en toda su obra, así como un modo español de ver las cosas, de sentir las e interpretarlas. Temas españoles han aflorado a lo largo de su extenso hacer cinematográfico, pero se trata sobre todo de la continua presencia de una serie de mitos, de obsesiones casi, que sólo a alguien que esté dispuesto a interpretarlos con esta dimensión podrán aclararle totalmente su sentido. No en vano su educación y su formación tuvieron lugar en esta España contradictoria y áspera, difícil, y de esta dificultad de vivir, de esta rebeldía que late en el corazón de cada español, está hecho todo su cine, desde la exuberante «Edad de oro» hasta el sereno y terrible «Nazarín» de la madurez. Su fuerza, su inmensa garra, radican en ello. Sus preocupaciones de tipo religioso, sexual, no se explican enteramente si no se tiene en cuenta la manera cómo estos problemas religiosos, sexuales, se presentan en España. Es precisamente este carácter españolísimo de su obra, este enraizamiento con la tierra, con los problemas y la cultura en su sentido más hondo de su país lo que da a la obra de Buñuel su dimensión total, universal. Por ello VIRIDIANA, la primera gran obra buñueliana realizada enteramente en tierra española, adquiere su tremenda importancia, su aire de obra que marca el regreso a algo de lo que nunca se estuvo apartado.

2 sinopsis

Don Jaime, viejo hidalgo español, vive retirado en una hacienda abandonada desde la muerte de su esposa, ocurrida treinta años atrás, la noche misma de su matrimonio. Allí recibe la visita de Viridiana, novicia en un convento, hija de una hermana de su esposa y que se parece extraordinariamente a ella. Viene a despedirse de su tío antes de hacer los votos definitivos. Ante tal parecido, Don Jaime concibe por Viridiana una pasión incontenible, pero ni sus ruegos, ni sus proposiciones de matrimonio, logran convencerla de que se quede a su lado. Una noche, la última antes de que Viridiana se reintegre al convento, Don Jaime la convence de que se ponga el traje de novia de su tía, y con la ayuda de la criada Ramona le vierte una droga en el café e intenta poseerla, desistiendo en el último momento. Al día siguiente le dice lo ocurrido, y Viridiana parte horrorizada. Cuando, en la plaza del pueblo, va a coger el autobús que la llevará al convento, le avisan que su tío acaba de colgarse de un árbol...

Viridiana ha regresado a la finca de Don Jaime. De momento, su regreso al convento ha quedado en suspenso. Se siente hasta cierto punto culpable de la muerte de su tío y quiere expiar esta culpa.

También han llegado a la finca Jorge, hijo natural de Don Jaime, y Lucía, la mujer con la que vive. Viridiana se dedica a hacer caridad, recoge cuantos mendigos encuentra y los instala en la casa. Jorge quiere poner todo en orden, que la finca tanto tiempo abandonada vuelva a producir, que la vida siga su curso. Pronto surgen diferencias entre sus modos opuestos de ver la vida. Jorge querría expulsar a los mendigos. Todo eso le parece inútil, mientras que Viridiana cada día recoge más y extrema sus penitencias y su ascetismo. Las relaciones entre ellos se van haciendo tensas, extrañas. Lucía, ante el comportamiento de Jorge, le abandona vagamente celosa de Viridiana.

Un día, Jorge y Viridiana deben ir a la ciudad a resolver unos asuntos. Los mendigos, creyendo que no volverán hasta el día siguiente, asaltan la casa y preparan un gran festín. Comen, beben, bailan, se hacen el amor... El velo de novia de la esposa de Don Jaime servirá de disfraz a uno de ellos, los armarios son vaciados, la casa convertida en escenario de una tremenda orgía. Viridiana y Jorge regresan antes de lo previsto. Los mendigos huyen al pueblo. Sólo dos de ellos se quedan, mientras la criada Ramona va al pueblo a pedir ayuda, e intentan, después de poner fuera de juego a Jorge, violar a Viridiana. Jorge ofrece dinero a uno de ellos para que mate al otro y le libere, y así consigue salvar a Viridiana.

La paz de vuelta, Jorge juega a las cartas con Ramona, con la que tiene una historia amorosa. Viridiana intenta, sin conseguirlo, reanudar su antigua vida de penitencia y oración. Va a la habitación de Jorge, tímida, confusa. Ramona quiere partir, dejarles solos, pero Jorge se lo impide. Invita a Viridiana a sentarse con ellos, y los tres juntos recomienzan el interrumpido juego de cartas.

cinema y poesía

3

Ha dicho Octavio Paz: «Basta que un hombre encadenado cierre sus ojos para que pueda hacer estallar el mundo», y yo, parafraseando, agrego: bastaría que el párpado blanco de la pantalla pudiera reflejar la luz que le es propia para que hiciera saltar el Universo. Mas por el momento podemos dormir tranquilos, pues la luz cinematográfica está convenientemente dosificada y encadenada. En ninguna de las artes tradicionales existe una desproporción tan grande entre posibilidad y realización como en el cine. Por actuar de una manera directa sobre el espectador, presentándole seres y cosas concretas; por aislarlo, gracias al silencio, a la oscuridad, de lo que pudiéramos llamar su habitual psíquico, el cine es capaz de arrebatarlo como ninguna otra expresión humana. Pero como ningún otro arte es capaz de embrutecerlo. Por desgracia la mayor parte de los cines actuales parece no tener más misión que esa; las pantallas hacen gala del vacío moral e intelectual en que prospera el cine, que se limita a imitar la novela o el teatro, con la diferencia de que sus medios son menos ricos para expresar psicologías; repiten hasta el infinito las mismas historias que se cansó de contar el siglo diecinueve y que aún se siguen repitiendo en la novela contemporánea.

Una persona medianamente culta arrojaría con desdén el libro que contuviese alguno de los argumentos que nos relatan las más grandes películas. Sin embargo, sentada cómodamente en la sala oscura, deslumbrada por la luz y el movimiento que ejercen un poder casi hipnótico sobre ella, atraída por el interés del rostro humano y los cambios fulgurantes de lugar, esa misma persona casi culta acepta plácidamente los tópicos más desprestigiados.

LUIS BUÑUEL

4 filmografía de luis buñuel

- 1926.—MAUPRAT. Ayudante de dirección de Jean Epstein. Francia.
- 1928.—LA CHUTE DE LA MAISON USHER. Ayudante de dirección de Epstein. Francia.
- 1928.—UN CHIEN ANDALOU.—Realizador. Francia.
- 1930.—L'AGE D'OR. Realizador. Francia.
- 1932.—LAS HURDES. Realizador. España.
- 1935.—DON QUINTIN EL AMARGAO. Productor ejecutivo. Realización de Luis Marquina. España.
- 1935.—LA HIJA DE JUAN SIMON. Productor ejecutivo. Realización de Sáenz de Heredia. España.
- 1936.—¿QUIEN ME QUIERE A MI? Productor ejecutivo. Realización de Sáenz de Heredia. España.
- 1936.—CENTINELA ALERTA. Productor ejecutivo. Realización de Jean Grémillon. España.
- 1947.—GRAN CASINO. Realizador. Méjico.
- 1949.—EL GRAN CALAVERA. Realizador. Méjico.
- 1949.—LOS OLVIDADOS. Realizador. Méjico.
- 1951.—LA HIJA DEL ENGAÑO. Realizador. Méjico.
- 1951.—SUSANA. Realizador. Méjico.
- 1952.—SUBIDA AL CIELO. Realizador. Méjico.
- 1952.—EL BRUTO. Realizador. Méjico.
- 1953.—ROBINSON CRUSOE. Realizador. Méjico.
- 1953.—EL. Realizador. Méjico.
- 1953.—CUMBRES BORRASCOSAS. Realizador. Méjico.
- 1954.—LA ILUSION VIAJA EN TRANVIA. Realizador. Méjico.
- 1955.—EL RIO Y LA MUERTE. Realizador. Méjico.
- 1955.—ENSAYO DE UN CRIMEN. Realizador. Méjico.
- 1955.—CELA S'APPELLE L'AUREOLE. Realizador. Francia.
- 1957.—LA MORT DANS CE JARDIN. Realizador. Méjico.
- 1959.—NAZARIN. Realizador. Méjico.
- 1959.—LA FIEBRE SUBE A «EL PAO». Realizador. Méjico.
- 1960.—LA MUCHACHA. Realizador. Méjico.
- 1961.—VIRIDIANA. Realizador. España.

5 los actores

FRANCISCO RABAL es el más gran actor, quizá, del cine español actual, el único que cuenta con una sólida carrera internacional. En el teatro ha interpretado las más importantes obras del repertorio clásico y moderno, nacional y extranjero, de Calderón a Arthur Miller. En el cine ha trabajado con los más importantes realizadores de habla española: Bardem («Sonatas» y «A las cinco de la tarde»), Torre Nilsson («La mano en la trampa»), Lucas Demare («La sed»), habiendo intervenido también en numerosos films italianos, a las órdenes de Pellegrini, Pontecorvo, etc. «VIRIDIANA» es su segundo film con Luis Buñuel, con quien ya había realizado anteriormente «Nazarín», gran éxito del Festival de Cannes 1959.

SILVIA PINAL, que interpreta el papel de Viridiana, cuenta con más de cincuenta películas en su haber, realizadas la mayoría de ellas en Méjico, donde es una de las máximas figuras del cine y el teatro, habiendo cultivado todos los géneros. El Festival de Cannes 1955 vio el triunfo de su pe-

lícula «Extraña en la escalera», dirigida por Tulio Domicheli. Actualmente ha rodado ininterrumpidamente en España, obteniendo grandes éxitos, especialmente con «Maribel y la extraña familia», y ahora, en cuanto regrese a Méjico, se propone actuar en el teatro, con «Irma la dulce», habiendo sido intérprete también de «Bells are ringing» y de «Dos en el balcón».

FERNANDO REY es uno de los más inteligentes y sobrios actores con que cuenta el cine español. Como galán alcanzó un extraordinario éxito en «Locura de amor», y después ha intervenido en casi todos los films de Bardem, así como en numerosas coproducciones internacionales, dado su conocimiento de diversos idiomas y su amplia cultura. Ha hecho igualmente teatro en España y en Méjico.

las productoras

En el panorama cinematográfico español se destacan por su preocupación por un cine serio y de inquietudes y por la línea de calidad y prestigio que se han trazado y a la cual son fieles, las dos productoras que se han dado cita para producir el primer film español de Luis Buñuel después de la larga ausencia de su país del extraordinario realizador.

UNINCI y FILMS 59 son jóvenes por edad y por el tipo de cine que realizan. Muy pocos años de actividad y una producción aún no muy abundante han bastado para ponerlas a la cabeza de la producción española de calidad y crearles un prestigio internacional. En torno a ellas se agrupan los nombres más prestigiosos del cine español, así como las nuevas promociones que por una u otra vía se interesan por el cine en el país.

UNINCI comenzó sus actividades con la realización de «Bienvenido Mr. Marshall», de Berlanga, premiada en Cannes en 1953 y que supuso el nacimiento del cine español importante. Después fueron «Fulano y Mengano», de Romero Marchent, y «Tal vez mañana», de Pellegrini, con Alida Valli y Francisco Rabal; los dos últimos films de Bardem, «Sonatas», con Aurora Bautista, María Félix, Rabal y Fernando Rey, y «A las cinco de la tarde», con Rabal, Enrique Diosdado y Germán Cobos, grandes éxitos en los Festivales de Venecia 59 y Mar del Plata 60. Últimamente se ha iniciado una fructífera colaboración con las cinematografías más importantes de Sudamérica, cuyo primer resultado ha sido «La mano en la trampa», de Torre Nilsson, con Francisco Rabal y Elsa Daniel, seleccionada para este mismo Festival de Cannes.

FILMS 59, por su parte, creada hace sólo dos años, ha producido «Los golfos», primer largo metraje de Carlos Saura, exhibido con gran éxito en Cannes el año último, y «El cochecito», de Marco Ferreri, con José Isbert, que obtuvo el Premio de la Crítica en el último Festival de Venecia. Actualmente las dos productoras han reunido sus esfuerzos para hacer posible la realización de VIRIDIANA, el film de Buñuel que supone el logro de sus proyectos y la confirmación definitiva del camino que se habían trazado. Esta colaboración parece que continuará de un modo permanente. Entre los proyectos de realizaciones inmediatas están el próximo film de Bardem: «Nunca pasará», «Suceso», de Ricardo Blasco, «La boda» de Carlos Saura, y «Jimena», primer film del joven realizador Miguel Picazo.